

Rédaction du projet politique des Poissons roses Organisation du travail

Bonjour

Ce document est organisé en 4 parties :

- La première partie explique l'enjeu et l'urgence de faire paraître ce projet fin 2015,
- La seconde partie explique quelle sera la structure de ce document,
- La troisième partie présente ce qui est attendu des bancs ou des poissons roses individuels qui souhaitent contribuer,
- La quatrième partie donne pour chaque question un cadrage global puis un cadrage précis afin de donner des orientations aux valeureux rédacteurs.

I l'urgence et l'enjeu

L'urgence

L'écriture du projet politique des Poissons roses est un travail important, difficile et urgent.

Important car, après plusieurs années de vie, les Poissons roses ont su acquérir une légitimité grâce à l'impulsion donnée par Philippe de Roux puis Hélène Roy. Il est désormais possible d'écrire les fondements de notre action et nos propositions.

Difficile car ce travail doit répondre à plusieurs défis : ce doit être un travail collectif, permettant d'associer les différents bancs locaux à la rédaction ; son écriture doit répondre aux exigences de simplicité, de brièveté, de clarté ; surtout il ne s'agit d'écrire ni un essai conceptuel, ni un programme fourre-tout, ni une sorte d'encyclopédie, mais au contraire d'adopter une démarche concrète en s'adressant aux préoccupations des gens tout en présentant l'apport spécifique de **notre regard personnel qui doit éclairer chacune des réponses de l'intérieur.**(cf annexe)

Urgent car la décomposition du climat politique, le manque de légitimité des partis classiques, l'apparition de menaces extrémistes diverses, la sourde inquiétude qui sape le moral des Français et leur espérance dans l'avenir, font craindre le recours à des solutions simplistes qui ne feront qu'accroître les problèmes sans répondre aux vraies questions des années à venir. Ce projet politique trouvera toute sa place dans la période pré-présidentielle qui commencera début 2016, au lendemain des élections régionales.

L'enjeu

Notre analyse est la suivante : La France est un grand pays, par sa langue, par sa culture, par son histoire et par son rayonnement universel. Mais la France doit régler quatre problèmes : avec son

Etat, fort et centralisé, qui a permis son unité, qui a fait sa force mais qui devient désormais un handicap dans le monde en réseau qui est le nôtre ; avec ses élites qui n'acceptent pas de s'ouvrir et qui, par conséquent ne jouent plus leur rôle pour éclairer les enjeux vis-à-vis du reste de la population ; avec ses corps intermédiaires et, de façon plus large, avec ses institutions dans lesquelles le peuple, dans sa diversité, n'est plus représenté

La France, par ailleurs, a joué un rôle majeur dans l'élaboration de l'Union européenne, grâce à la collaboration de pionniers chrétiens démocrates et socialistes et avec ses partenaires de la petite Europe de 1957, en fondant l'Europe nouvelle sur le socle de la Personne et de sa dignité. Mais aujourd'hui, la France a deux tâches devant elle : la première, c'est de faire revenir l'Europe aux fondements des Pères fondateurs car l'Europe s'est fourvoyée dans la dérive néo-libérale ; la seconde ; c'est de reconsidérer son rapport avec l'Europe en défendant une Communauté fédérale européenne, seule façon de maintenir la réalité historique et spirituelle de notre pays (et de chaque pays).

L'enjeu est enfin celui d'une Renaissance au sens où l'exprimait Emmanuel Mounier lorsqu'il disait qu'il fallait « refaire Renaissance », autrement dit reprendre le projet unifiant et novateur du 16/17^{ème} siècle mais sans séparer l'homme de son milieu naturel, des autres humains et de ses transcendances. Qui peut contester aujourd'hui que la modernité occidentale, source de nombreux progrès, se fracasse désormais dans quatre impasses : l'hyper-individualisme, le dérèglement climatique, la domination des sciences et techniques, la toute-puissance de l'économie financiarisée. Ceci dans le contexte inédit dans l'histoire humaine de la mondialisation et de l'augmentation de la population mondiale, qui atteindra 9 milliards d'humains en 2050 et plus de 11 milliards en 2100. L'humanité va droit à la guerre si elle ne prend pas conscience qu'elle doit vivre « unie dans la diversité » des cultures, des civilisations, des religions. Or, « unis dans la diversité », c'est justement la devise européenne. C'est le témoignage que la France et l'Europe peuvent aujourd'hui proposer à un monde déchiré et inquiet. Quelle tâche exaltante !

Nous sommes responsables de transmettre le message politique qui permet à chacun de vivre sa religion ou son absence de religion, le recours au droit et donc à la justice, la volonté de rationalité, le goût pour les sciences et les techniques, l'envie d'aventure et surtout ce souci du plus vulnérable, qu'il faut aider quand il est malade, vieux, handicapé, au chômage, qu'il faut accueillir quand il est pauvre et étranger, fugitif ou exilé politique, qu'il faut juger avec impartialité, qu'il faut veiller de la naissance à la mort avec tendresse et sollicitude. Le monde a encore besoin du message de la France et de l'Europe. Quelle tâche extraordinaire !

II La structure de notre projet politique en 60 pages

La première partie de notre projet politique posera la Personne au cœur de notre démarche en vue d'une « Émancipation heureuse ». La rédaction de cette partie est confiée à notre fondateur et porte-parole, Philippe de Roux, qui présentera l'actualité rayonnante de cette impulsion capable de nous régénérer.

La seconde partie sera œuvre collective. Il s'agit de rédiger des réponses politiques à une série de questions très pratiques que chaque banc pourra s'approprier et choisir de traiter. Il conviendra de s'appuyer sur le regard personnaliste développé dans la première partie pour qu'une même vision porte nos analyses et les propositions que nous souhaitons présenter aux français.

Pour ce faire, nous avons identifié 5 questions essentielles qui se posent à chaque adulte et 4 champs politiques qui sont à investir.

Les 5 questions sont :

- Comment je gagne ma vie ?
- Comment je me loge ?
- Comment j'éduque mes enfants ?
- Comment je vis avec les autres ?
- A quoi je crois ?

Les 4 champs d'intervention politiques sont :

- Les territoires, de la commune à l'Europe
- L'entreprise
- L'Etat
- L'écologie

Sachant que :

- Le basculement entre le monde d'hier (aujourd'hui) et le monde de demain tient dans le passage du macro au micro, de la hiérarchie au réseau, de la contrainte à l'autonomie,
- L'essentiel est de mettre en lumière ce qui nous aliène réellement, au-delà des modes et des préjugés, afin de remettre en cause l'Ordre (ou le Désordre) qui s'impose à nous,
- Nous devons *penser ensemble* désormais la France et l'Europe,
- Nous avons fait du chômage la variable d'ajustement de nos politiques et sacrifié l'emploi des jeunes à nos retraites.

On peut synthétiser notre approche dans un tableau à double entrées qui va structurer vos contributions:

	Territoires	Entreprise	Etat	Ecologie
Comment je gagne ma vie ?				
Comment je me loge ?				
Comment j'éduque mes enfants ?				
Comment je vis avec les autres ?				
A quoi je crois ?				

De là naissent 20 questions :

N°	Question	Problématique abordée
1.1	Comment je gagne ma vie dans la complexité des territoires ?	métropole/péri-urbain/France rurale europe/ mouvement de travailleurs migration/immigration réfugiés
1.2	Comment je gagne ma vie dans ou en dehors de l'entreprise ?	L'entreprise demain Le travail personnaliste Les écarts de salaire Les chômeurs
1.3	Comment je gagne ma vie et en quoi l'Etat est concerné et inter agit ?	Fonction publique/secteur exposé à la concurrence Dialogue social Protection aux frontières, de la France, de l'Europe ?
1.4	Comment je gagne ma vie en respectant la Nature ?	Quelle croissance ? Cf la 3 ^{ème} révolution industrielle Autonomie Sobriété
2.1	Comment je me loge dans les territoires ?	Rat des champs/ rats des villes Comment acheter ? Comment assurer la mixité sociale ? Cité dortoir/Marchand de sommeil Se loger et se déplacer
2.2	Comment je me loge au regard de la vie en entreprise et des conditions économiques ?	Comment construire ? La formation tout au long de la vie La pénibilité du travail
2.3	Comment je me loge et j'interpelle les responsabilités de l'Etat ?	48 milliards d'aide au logement et une crise permanente La frilosité des élus La loi SRU non appliquée Pour des PLU métropolitains et un Etat déconcentré
2.4	Comment je me loge et comment je participe à la transition énergétique	Ville étalée/ville dense Le nucléaire versus es énergies nouvelles Monopole d'EDF
3.1	Comment j'éduque mes enfants en fonction des territoires ?	La carte scolaire Des zones d'effort prioritaire La question de la santé L'égalité des chances
3.2	Comment j'éduque mes enfants face	L'Education nationale, fabrique de

	au monde de l'emploi ?	chômeurs ? L'entreprise La formation tout au long de la vie
3.3	Comment j'éduque mon enfant au regard des responsabilités de l'Etat ?	Le mammoth de l'EN. Quelle organisation pour l'EN ? Prof : à vie ? Qui éduque : l'Etat ? la famille ? Enseignement public/ privé Quelles valeurs transmises ? Quelle laïcité ? Quel enseignement des faits religieux ?
3.4	Comment j'éduque mon enfant à la transition énergétique ?	Qui nous parle vraiment de la transition énergétique ? Rôle des élites Rôle des politiques
4.1	Comment je vis avec les autres au regard des territoires ?	Solidarité nationale, européenne, mondiale Moi dans la proximité
4.2	Comment je vis avec les autres dans le monde du travail ?	Les syndicats La réalité du travail
4.3	Comment je vis avec les autres dans mon rapport à l'Etat ?	Tout attendre de l'Etat ? Ne rien attendre de l'Etat ? Actualité de l'Etat-ptrovidence
4.4	Comment je vis avec les autres pour une vie durable	Respect, attention, bienveillance Dimension intérieure
5.1	A quoi je crois/ nous croyons/ territoire	Comment je me définis : européen ? français ? de ma région ? citoyen du monde ?
5.2	A quoi je crois/ nous croyons/Entreprise	La place de l'argent dans ma vie L'argent : un outil Le travail : une corvée ? Un outil d'épanouissement ? Le travail, élément fondamental d'insertion dans la société ?
5.3	A quoi je crois/nous croyons/ Etat donc Politique	Crise de la démocratie ou crise dans la démocratie Mon implication dans la cité ? Moi, citoyen ? Nous citoyens ? Droits/devoirs Quel mode de scrutin ? Quelle représentation des Français dans nos institutions ? Vers une VIè République ?
5.4	A quoi je crois/nous croyons/ Nature	Respect de la vie, de la naissance à la mort Transhumanité ? La Personne , au cœur des débats

III Ce qui est attendu des bancs ou des poissons roses individuels qui souhaitent contribuer.

Chacune des réponses pourrait être organisée sous forme d'un constat suivi de propositions. Compte tenu du peu de place, nous ne pourrions pas entrer dans des explications détaillées, du moins celles-ci doivent rester très brèves. L'important est de faire apparaître des propositions personnelles innovantes, voire décoiffantes.

Il est proposé à chaque banc (ou aux contributeurs individuels):

- Soit de se saisir d'une ou plusieurs questions afin d'y apporter une contribution faisant apparaître (en deux pages maximum) quelques propositions concrètes.
- Soit d'adresser une contribution sous forme d'un ou deux paragraphes se rapportant à une des questions

Certains d'entre nous, qui ont une expertise sur certains sujets (comme les transports, les territoires, l'écologie) pourront faire parvenir des données factuelles aux bancs qui se seront saisis de question en rapport avec ces thèmes.

Par ailleurs, afin de satisfaire le besoin d'approfondir que certains vont rencontrer, nous n'excluons pas de créer ultérieurement une Collection qui publiera des études plus approfondies. Ceci afin de ne frustrer personne et de recueillir toute l'analyse disponible.

Les contributions doivent être remontées **pour le 1^{er} JUIN** et adressé à patrice.obert22@gmail.com

Un conseil d'administration, prévu le 13 juin, examinera l'ensemble de la matière récoltée.

Un travail de relecture, d'ajustement, de complément, de mise en cohérence, sera réalisé durant l'été par l'équipe en charge du dossier.

Puis la mouture élaborée sera soumise à l'approbation du conseil d'administration fin septembre, en vue d'une publication en novembre/décembre 2015.

Un résumé en 4 pages sera extrait. Un communiqué en une page sera diffusé. Quelques tweets seront lancés. 5 propositions phares seront les marques des poissons roses.

IV Cadrage global puis cadrage précis par question, comme aides à l'écriture

On trouvera ci-dessous des paragraphes destinés à préciser les questions et à orienter les contributions écrites qui sont attendues. Ces Chapeaux ne prétendent pas traiter la totalité d'une question mais posent des jalons et lancent des pistes afin que les rédacteurs sachent comment orienter leur contribution.

Le chapeau général à chaque catégorie de question sera rédigé en central. Il est ici esquissé en une page maximum.

Le fait que plusieurs réponses se croisent n'est pas gênant. La difficulté de proposer des solutions tient à l'imbrication des problématiques. Or chacune doit être abordée sous des angles différents. Les contributions se croiseront, voire seront parfois en décalage, ce n'est pas grave.

Cette présentation matricielle, si elle peut apparaître déconcertante pour qui s'attend à lire un essai ou un programme, est de nature à intéresser des personnes plus habituées à surfer sur internet et à piocher leurs réflexions en allant piquer du contenu dans des cases différentes. On pourra d'ailleurs lire les contributions selon des ordres différents.

Quelques éléments de synthèse ponctueront l'écriture.

Chapeaux de commande par question

Chapeau général à la question: Comment je gagne ma vie ?

La mondialisation s'impose à nous. On pourrait indiquer la part de nos actifs qui travaillent pour l'Europe, pour le Monde. L'importance du commerce extérieur dans notre richesse nationale. Cette ouverture est liée à l'engagement européen depuis la fin des années 50. Elle a apporté de la prospérité à notre pays mais pose aujourd'hui des problèmes.

Il est important de replacer ce processus de mondialisation dans la perspective de développement des pays les plus pauvres qui, des décennies durant, ne parvenaient pas à décoller. Grâce à la mondialisation, des milliards de personnes sortent de la misère. C'est un point positif qu'on doit souligner.

Mais cette mondialisation a des effets pervers avec des inégalités très fortes dans les pays émergents et dans les industrialisés.

La première chose est de prendre acte de cette mondialisation, de ses avantages et de ses inconvénients et de refuser la fermeture, le repli, le retour à une sorte d'autarcie dont les conséquences doivent être évaluées. Est-il raisonnable de prétendre sortir de l'économie-monde ? Inventorier les bienfaits qui nous semblent naturels de la mondialisation ; les facilités pour voyager (cf le tourisme), l'usage d'internet, les réseaux sociaux, notre information sur ce qui se passe dans le monde, notre facilité à voyager en Europe (sans frontières, sans droits de douane))...

La seconde chose est de réfléchir à la nécessaire régulation mondiale pour améliorer le sort des plus vulnérables. Lors de la 2ème révolution industrielle, il a fallu les luttes des travailleurs et de la classe ouvrière pour imposer aux capitalistes de l'époque le respect de règles pour prendre en compte les « personnes » qui travaillaient. Quels seraient les outils les plus efficaces de cette régulation ? A quelles difficultés on se heurte ? Quelles pistes a-t-on devant nous ?

Une troisième piste consiste à prendre en compte les effets de cette mondialisation chez nous en France, dans nos territoires, dans nos lieux de productions

Par ailleurs, nous devons intégrer le fait que le capitalisme est né en Europe durant la Renaissance. Il s'est affermi durant la seconde révolution industrielle du 18è et du 19è siècle. A la force de l'humain s'est substituée la force de la machine. Demain, celle du robot.

Jérémy Rifkin a théorisé le concept de révolution industrielle par l'association entre une énergie (l'homme, puis le cheval, puis le moteur, puis le charbon et le pétrole, demain les énergies renouvelables) et des modes de circulation de l'information (l'humain, l'animal, le train et l'avion, l'électricité, demain l'internet) ceci conduisant à des modes d'organisation différents du travail (aujourd'hui la grande multinationale capable de capitaliser des fonds énormes pour extraire des énergies fossiles avec une organisation très centralisée et hiérarchisée ; demain, une multitude de petites entreprises travaillant en réseau, de façon

horizontale, auto produisant leur énergie et diffusant leurs produits/services/conseils via les réseaux numériques)

1.1	Comment je gagne ma vie dans la complexité des territoires ?	métropole/péri-urbain/France rurale europe/ mouvement de travailleurs migration/immigration réfugiés
-----	--	---

Le constat, c'est une France coupée en deux : une France qui est à l'aise dans la mondialisation, qui vit souvent dans les métropoles, qui a des hauts salaires, qui voyage, qui envoie ses enfants dans des établissements scolaires leur permettant de faire des études. C'est la partie émergée de la France qui « accroche » la France à l'économie-monde.

Mais d'autres territoires souffrent :

Ceux qui sont en périphérie des métropoles : centres logistiques, bas salaires, déplacements longs et coûteux

Ceux qui sont dans les territoires ruraux : désertification, pénurie d'emplois, l'agriculture endettée ; taux de suicide

Par ailleurs, la mondialisation facilite la venue de travailleurs qui acceptent des salaires inférieurs aux nôtres et qui viennent pour partie de l'Union européenne, pour partie du reste du monde.

Il en résulte chez nous du chômage persistant en particulier pour les anciens mal formés et les jeunes sans qualification

Quels axes pour rendre chaque territoire attractif à sa façon et solidaire

Comment sortir de cette spirale ? Quelle sont les pistes pour remettre la personne au cœur et prendre en compte les plus défavorisés ?

Comment donner de la visibilité à ce bouleversement et le rendre lisible par chacun afin de susciter de la solidarité entre les gagnants et les perdants ?

Comment favoriser la régulation mondiale (volet gouvernance mondiale pour faire payer les impôts là où sont produits les profits, pour taxer les flux de capitaux, pour imposer des limites aux écarts de salaire)

Comment éviter chez nous ces coupures entre territoires (main-d'œuvre mieux formée, villes plus homogènes avec des emplois et des habitations plus proches - la ville mixte- ; faciliter des déplacements (x grand paris expres), pour désenclaver, introduire des start-up dans des zones reléguées en s'appuyant sur les technologies nouvelles et le respect de la Nature.

Changer notre regard sur la prospérité : de quoi avons-nous vraiment besoin dans notre vie quotidienne

Question des travailleurs détachés

Comment boucler ses fins de mois ?

1.2	Comment je gagne ma vie dans ou en dehors de l'entreprise ?	L'entreprise demain Le travail personnaliste Les écarts de salaire Les chômeurs
-----	---	--

En France, la variable d'ajustement, c'est le chômage, celui des jeunes (chiffres), celui des anciens (chiffres)

Rappel de l'évolution du temps de travail sur la longue durée, de la montée du taux de chômage

Ceux qui travaillent dans des secteurs protégés : fonction publique, parapublique

Ceux qui travaillent dans des entreprises où s'appliquent le droit du travail dans son acception de 1945 et s

Ceux qui travaillent dans des lieux nouveaux sans toutes les protections classiques : les Invisibles de Pierre Rosanvallon (centres logistiques, loin des centres villes, sans syndicats les représentants)

Ceux qui n'ont pas de travail

Rappel des écarts de salaires et positionnement des salaires en comparaison Europe et Monde

Quel axe pour sécuriser les parcours professionnels du public et du privé dans la justice

Revenir aux fondements de la fonction publique : besoin de permanence et d'indépendance pour les fonctions régaliennes

Faire de l'entreprise, de toute entreprise , un acteur politique associant dans une certaine égalité détenteurs des capitaux et détenteurs du travail.

Mais quelle entreprise pour demain : petites ? grandes ?, comment passer de la grande multinationale hiérarchisée et trans-frontière à la petite entreprise performante ? Quels changements cela impliquera-t-il dans les rapports au travail ?

Sécuriser les parcours professionnels dans le secteur privé

Changer notre regard sur le travail dans la perspective d'une vie plus longue.

1.3	Comment je gagne ma vie et en quoi l'Etat est concerné et inter agit ?	Fonction publique/secteur exposé à la concurrence Dialogue social Protection aux frontières, de la France, de l'Europe ?
-----	--	--

Il revient à l'Etat d'assurer la cohésion de la nation et la lisibilité du destin collectif des personnes qui la compose. Il est aussi protecteur.

Il lui revient d'être stratège pour éclairer, modeste pour donner l'exemple, efficace pour ne pas trop coûter et facilitateur pour jouer le rôle de pivot qu'on peut attendre de lui dans un monde de multi-partenaires.

Spécificité française autour d'un Etat fort qui a fondé la France et une vision très verticale des rapports sociaux

Société française très structurée avec de nombreuses élites liées aux pouvoirs (rôle des grands corps de l'Etat, poids des grands commis de l'Etat dans la direction des grandes sociétés du CAC 40)

L'Etat employeur cf discussion sur la place de la fonction publique (d'Etat et territoriale, sans compter la Fonction hospitalière)

L'Etat garant du dialogue social et de la solidarité : en quoi la législation impose trop ? En quoi elle doit créer les conditions d'un dialogue entre partenaires sociaux ? Pourquoi les partenaires sociaux ne jouent pas leur rôle en France ? Place du syndicalisme, celui des employeurs, des salariés, des chômeurs ?

L'Etat acteur de la protection dans le dialogue avec l'Union européenne, dans les instances internationales

L'Etat comme acteur local pour le développement (financement des infrastructures, dialogue entre partenaires)

Quel axe pour que l'Etat soit une aide et non un handicap

Éviter la multiplication des législations qui sédimentent

Éviter les délais des procédures

Éviter le renforcement des réglementations entre niveaux européens et nationaux ?

Vers un Etat déconcentré dans une Communauté fédérale européenne ?

Pour une subsidiarité intelligente, c'est-à-dire, que chacun fasse son métier au bon niveau

1.4	Comment je gagne ma vie en respectant la Nature	Quelle croissance ? Cf la 3 ^{ème} révolution industrielle Autonomie Sobriété
-----	---	--

Le modèle de développement industriel s'est mis en place selon deux formes au XXème siècle : via la propriété collective des moyens de production, la planification et la maîtrise des prix par un niveau central, ce fut le modèle soviétique ; via le capitalisme libéral qui s'est imposé à la fin du XXème siècle et s'est progressivement transformé en capitalisme financiarisé, le secteur des manipulations bancaires s'affranchissant de tout (Etats, nations, organismes internationaux..) pour développer une économie parallèle, abstraite, immatérielle (correspondant d'ailleurs aux structures du péché analysées par René Girard)

Cette économie financiarisée utilise la nature comme un facteur de production gratuit et abondant (ce qui n'est pas le cas). D'où l'impasse écologique dans laquelle nous nous précipitons avec une économie : qui exploite la nature sans souci des effets indirects, utilise la nature comme poubelle en multipliant les déchets, avec une baisse de la qualité, notamment en matière alimentaire, sans respect de l'humain

Par ailleurs, nos systèmes sont basés sur une croissance matérielle permanente symbolisée par le taux de croissance ; lequel conditionne le volume de l'activité et indirectement le nombre de travailleurs employés.

L'équation est devenue mortelle : je travaille pour gagner ma vie en participant à la destruction de mon environnement. Ce faisant, je fabrique des produits ou services qui ne sont pas obligatoirement utiles

Le « je produis » est lié au « je consomme », l'ensemble finissant par caractériser le comportement de l'humain développé, avec la banalisation des jours de la semaine (et la fin programmée du dimanche, lequel venait en droite ligne du « jour du repos » biblique), l'accroissement du modèle du Centre commercial aseptisé où les gens vont faire leur course le samedi

La société de consommation est devenue une société de frustration qui aiguise (par la publicité) les désirs des humains et fait en sorte de ne jamais les assouvir pour les conduire à toujours davantage consommer.

Perversion du « désir »

Appauvrissement de la vie

Matérialisation de nos existences

Quel axe pour redonner du sens à la vie dans un cadre environnemental préservé

La valeur de sobriété dans la consommation conditionne la sobriété dans la production.

Ecologie environnementale/écologie humaine... Mais soyons attentifs à ceux qui n'ont pas le minimum vital pour vivre. Tout en interrogeant sur « ce minimum vital » aujourd'hui.

Chapeau général à la question : Comment je me loge ?

Désormais la moitié des humains vivent dans des villes.

L'augmentation de la population dans le monde sera principalement le fait de pays émergents et en zone urbaine, c'est-à-dire avec la prolifération de gigantesques bidonvilles

En Europe, les situations sont variées. Notre pays se caractérise par une crise du logement perpétuelle : un manque constant de construction de logements, des prix très élevés, une part excessive des budgets familiaux consacrée au logement.

Or un rapport récent fait apparaître que l'Etat consacre beaucoup d'argent au logement (48 Milliards /an ?) alors même qu'on construit la moitié de ce qui est considéré comme le bon niveau.

La situation est particulièrement pénible en Ile-de-France avec 35 000 logements neufs par an quand il en faudrait 70 000.

Le logement pose la question des territoires (où je me loge ?), des ressources (combien je consacre de mon argent à me loger ?), de l'intervention de l'Etat et, de façon plus générale, de l'articulation – souvent inefficace – des actions de tous les intervenants publics et du cadre environnemental et urbain où mon logement est situé.

Par ailleurs faut-il privilégier ou non l'accès à la propriété ?

2.1	Comment je me loge dans les territoires	Rat des champs/ rats des villes Comment acheter ? Comment assurer la mixité sociale ? Cité dortoir/Marchand de sommeil Se loger et se déplacer
-----	---	--

La ville européenne a un centre, dans la tradition romaine qui nous a légué le croisement entre le cardo et le décumanus, ainsi que le Forum, repris de l'agora grecque. Au centre de la Cité se déroule la vie collective. Au centre sont bâtis les édifices majeurs, ceux qui relient la terre au Ciel, ceux qui ordonnent l'organisation des pouvoirs civils.

Les villes asiatiques n'ont pas de centre, ou celui-ci, réservé à l'empereur, est le siège de la Cité Interdite, un lieu évidé, un creux. La Ville américaine, quadrillée, s'étend dans l'indifférence à perte de vue.

Au cœur des villes européennes s'installent les citoyens les plus aisés. Les plus pauvres s'étagent le long des routes.

Où je me loge a lien avec mon identité nationale et européenne et la civilisation à laquelle j'appartiens.

Rat des champs/rats des villes 75% des Français vivent désormais en zones urbaines. Faut-il s'accommoder de cette focalisation sur les villes au détriment des campagnes qui se

dépeuplent, s'appauvrissent, maltraitent la Terre, dédaignent une agriculture saine, respectueuse de l'environnement et des animaux.

Se loger, c'est aussi se déplacer. Plus on est pauvres, plus on est loin du centre, (cf Clichy Montfermeil), plus ça coûte cher . Cf les Halles, première porte de Paris vers ses banlieues)

Organiser les transports à partir des plus éloignés et des plus pauvres.

Ce qui a des conséquences en matière d'implantation industrielles (cf l'exemple de l'île-de-France, 8 millions d'habitants, avec des transports quotidiens d'est en ouest)

2.2	Comment je me loge au regard de la vie en entreprise et des conditions économiques ?	Comment construire ? La formation tout au long de la vie La pénibilité du travail
-----	--	---

Le secteur du BTP est à la croisée de plusieurs préoccupations :

L'économie car c'est un secteur important pour la croissance

L'emploi car c'est un fournisseur d'emplois : part des ouvriers étrangers/

La formation à travers la part des travailleurs à faible qualification

L'environnement à travers la problématique de la ville dense

2.3	Comment je me loge et j'interpelle les responsabilités de l'Etat ?	48 milliards d'aide au logement et une crise permanente La frilosité des élus La loi SRU non appliquée Pour des PLU métropolitains et un Etat déconcentré
-----	--	--

Un investissement collectif énorme pour un résultat lamentable.

Repartir de ce rapport récent.

Cause majeure : la multiplication des acteurs avec chacun une parcelle bloquante de pouvoirs. La façon dont la loi sur la métropole du grand Paris est détricotée par des élus qui ne veulent pas perdre la moindre once de pouvoir.

Quel axe pour vraiment faciliter la construction de logements ?

Revenir sur la décentralisation des permis de construire. En France, il y a une tradition de l'Etat fort. Et dans notre conception des choses, Etat fort signifie Etat centralisé. Mas on peut avoir un Etat déconcentré fort, c'est ce qu'on n'a encore jamais su imaginer.

L'Etat n'est pas le mieux placé pour intervenir en matière d'économie, qui relève du secteur privé et de l'initiative régionale.

En matière de transports, il y a des Autorités Organisatrice des Transports, qui interviennent sur un champ géographique large, davantage au niveau régional.

Par contre, la construction serait affaire de l'Etat

La non –application de la loi SRU puis de la loi ALUR en matière de mixité sociale

Quel axe pour des cités harmonieusement mixte dans lesquelles les populations se croisent en s'enrichissant, sans trop, ni de riches, ni de pauvres, ni d'étrangers. Utopie ?

2.4	Comment je me loge et comment je participe à la transition énergétique	Ville étalée/ville dense Le nucléaire versus es énergies nouvelles Monopole d'EDF
-----	--	---

Le bâtiment participe largement à l'émission de chaleur, ainsi que les transports urbains

On s'oriente de plus en plus vers ce qu'on nomme « la ville dense » avec l'objectif de construire la ville sur la ville. La Ville de demain, écologique, s'invente lentement, jour après jour. Cela touche de nombreux domaines : la végétalisation des toits et façades, la gestion des déchets, les normes HQE. La question du logement est intéressante puisqu'elle témoigne du souci de construire « durable » et de retrouver, via des technologies modernes, ce que nos ancêtres avaient fait instinctivement en bâtissant leurs bourgs en fonction des contraintes climatiques (murs épais et ruelles étroites dans les régions chaudes). Les constructions des années 60 témoignent de cette folie faustienne avec des constructions très dispendieuses en énergie (baies vitrées, peu d'isolation, chauffage ...)

Problématique de la transformation des logements actuels en logements économes

Quel type d'énergie pour alimenter ces logements ?

Comment passer d'une économie reposant sur le pétrole et le nucléaire à un développement durable ?

L'exemple allemand montre une capacité à rompre brutalement avec le nucléaire (sans concertation européenne, d'ailleurs), à s'engager dans les énergies renouvelables , et à recourir en phase de transition au charbon.

Comment je me loge est donc une question qui questionne le « mix énergétique » de chaque Etat et de l'Europe, laquelle est incapable de définir une vraie politique européenne de l'énergie, qui serait pourtant essentielle, en terme environnemental mais aussi géo-stratégique.

Quel axe pour d'une part loger convenablement tous les gens mais aussi les loger au moindre coût environnemental.

Là aussi, c'est notre façon de concevoir la vie qui est en cause, en terme d'autonomie de la personne, de solidarité locale, de décision politique et donc de transparence dans les décisions, de positionnement diplomatique

Chapeau général à la question : Comment j'éduque mon enfant ?

Tout parent souhaite le mieux pour ses enfants

Mais parfois, l'enfant ne vient pas. C'est toute la question du « droit à l'enfant » et du recours, ou non, à toutes les possibilités qu'offre désormais la science pour intervenir sur le Vivant. Le regard personnaliste met en lumière l'enfant dans sa vulnérabilité sans se désintéresser du couple

C'est aussi cet enfant dont la société ne veut plus avec certains pays européens qui font le choix collectif de ne plus se reproduire.

C'est aussi l'enfant–exploité dans nombre de sociétés, soit avec l'alliance implicite de multinationales qui fabriquent pour nous des objets à bas prix pour les consommateurs aveugles que nous sommes, soit avec la perversion de touristes des pays riches qui viennent assouvir leur solitude et leur soif de chair tendre.

L'enfant, c'est aussi cet être né d'un homme et d'une femme, et là aussi, le regard personnaliste nous invite, sans mésestimer la souffrance de celles et ceux qui veulent *absolument avoir* un enfant, à renoncer aux outils scientifiques qui, sous couvert de la poursuite de l'émancipation des droits, favorisent un hyper individualisme qui chausse les habits du pire des capitalismes

L'enfant né, c'est le constat bien souvent d'un enfant-roi, d'un enfant adulé, et de parents désarmés, soit en raison de leur non-entente qui rejaillit sur leurs enfants, soit en raison de situations financières fragiles, soit en raison des évolutions trop rapides d'une société qu'ils ne comprennent plus.

L'enfant-adolescent pivot involontaire d'une société mercantile qui l'assaille,

Enfant ensuite confronté au mode de la concurrence, de la compétition, puis de l'entrée de plus en plus difficile sur le marché du travail.

Enfant auxquels les adultes ont de plus en plus de difficultés à transmettre leurs raisons de vivre ou leurs doutes, dans une société occidentale désespérément matérialiste et individualiste, marquée en France de surcroît par une laïcité trop souvent restrictive et sans rapport avec l'esprit libéral de la loi de 1905.

Mais aussi, enfant, force de vie, vivants, plein d'enthousiasme et d'envie d'apprendre et d'agir et de témoigner.

Cet enfant, nous voudrions tant nous l'approprier et nous souhaiterions si souvent nous projeter en lui, alors que, comme le dit le prophète Khalil Gibran, « nos enfants ne sont pas nos enfants ». Cet enfant qui nous désarçonne le plus souvent et nous renvoie à nos limites, nos manques d'amour, nos manques de capacité à l'élever, nos difficultés à lui donner ce dont il a besoin pour s'épanouir selon ses propres désirs ?

Avec ce constat si souvent entendu de parents qui confient « nous avons fait de notre mieux », en espérant que leur amour sera finalement l'essentiel pour donner à leurs enfants goût à la vie.

3.1	Comment j'éduque mes enfants en fonction des territoires	La carte scolaire Des zones d'effort prioritaire La question de la santé L'égalité des chances
-----	--	---

C'est tout le débat de l'égalité des chances

Les travaux de sociologues comme Eric Maurin ont mis en lumière les ghettos français, d'abord des ghettos de riches, et donc des ghettos de pauvres. Au cœur de ces ghettos, la question scolaire est essentielle.

Le territoire prédestine-t-il ?

Si oui, quel axe pour donner à chacun une vraie égalité des chances ? Mais que veut dire égalité des chances pour un personneliste ?

Que penser des propos du Premier Ministre sur « l'apartheid français » ? sur la nécessité d'une politique de peuplement ?

Quelle proposition personneliste quand on voit les détournements de la carte scolaire, l'échec partiel des ZEP ? Quand on voit des territoires abandonnés avec des enfants en échec scolaire qui viennent renforcer les rangs des djihadistes ? Pourquoi ? en signe de quel désarroi ? en signe de quel échec d'intégration pour notre pays ?

3.2	Comment j'éduque mes enfants face au monde de l'emploi	L'Education nationale, fabrique de chômeurs ? L'entreprise La formation tout au long de la vie
-----	--	--

Le chômage des jeunes interroge notre société d'adulte

Préférons-nous nos retraites à l'emploi de nos enfants ? (cf le livre de Pierre-Yves Gomez sur l'économie de la rente « Le travail invisible »)

Quel regard avons-nous sur l'entreprise ? sur la notion « d'entreprendre », sur le risque lié à la vie ? (cf le « principe de précaution » inscrit dans notre Constitution)

Le poids d'un système scolaire fondé par Napoléon sur la nécessité de produire une petite élite capable de faire fonctionner l'empire et sur l'incapacité du système à se sortir de cette tradition étatique (qui remontait encore plus loin) malgré un processus régulier, sous tous les gouvernements, en vue d'une démocratisation de l'accès aux savoirs.

Méfiance envers les corps intermédiaires (cf Loi Le Chapelier de 1793)
Méfiance envers le travail manuel et l'apprentissage

Quel regard personnaliste pour réconcilier le système scolaire avec le monde de l'entrepreneuriat ?

3.3	Comment j'éduque mon enfant au regard des responsabilités de l'Etat ?	Le mammoth de l'EN. Quelle organisation pour l'EN ? Prof : à vie ? Qui éduque : l'Etat ? la famille ? Enseignement public/ privé Quelles valeurs transmises ? Quelle laïcité ? Quel enseignement des faits religieux ?
-----	---	---

Faut-il revoir de fond en comble les missions de l'Education Nationale et son organisation ?

Notre société est confrontée à de nombreux défis majeurs en matière d'enseignement et de transmission.

- Défi de transmettre un savoir de plus en plus gigantesque et, paradoxalement, mis à la portée de tous par internet. Cf « la petite Poucette » de Michel Serres) avec toutes les questions sur l'acte même d'enseigner
- Difficulté de transmettre des valeurs (cf la volonté depuis la révolution de 1789 et les grandes lois de la III^{ème} République de construire par l'école un « citoyen » par la raison en s'appuyant sur le mythe d'une laïcité qui ne transmet plus aucune valeur d'aujourd'hui)
- Difficulté d'aider les jeunes à trouver un travail alors que x% ne savent toujours pas lire ou écrire à la sortie de la 6^{ème} et que 150 000 jeunes sortent chaque année sans diplôme du système scolaire français.
- Difficulté de faire évoluer un système d'enseignement supérieur très spécifique avec :
 - ✓ Les grandes écoles hyper sélectives pour les meilleurs élèves
 - ✓ Les universités sans sélection pour le plus grand nombre
 - ✓ Des organismes de recherche indépendants

Même si des efforts sont faits avec les PRES puis les COMUE

- Difficulté de gérer un « mamouth » pris en otage bien souvent par les syndicats et par une vision et une pratique étriquée, voire laïcarde, de la laïcité (cf la difficulté de développer réellement l'enseignement du fait religieux (cf rapport Régis Debray puis l'Institut européen des sciences des religions)

Quel axe pour donner à chaque enfants/jeune des moyens identiques afin de favoriser son insertion dans la société des adultes et son épanouissement personnel ? Quelles propositions financière, organisationnelle, sur les contenus ?

Là encore, ce chantier ne trouve pas en lui-même ses solutions. L'école n'est que la résultante d'un état général de la société et des raisons de vivre des adultes. C'est donc bien une action de fond qui est nécessaire pour faire renaissance dans la société et, indirectement, progressivement, réinjecter du sens dans l'école.

3.4	Comment j'éduque mon enfant à la transition énergétique	Qui nous parle vraiment de la transition énergétique ? Rôle des élites Rôle des politiques
-----	---	--

Etre le changement que l'on souhaite pour le monde, disait, je crois, Gandhi

Pierre Rahbi prône une démarche identique

La transition énergétique interroge par conséquent tout notre être. A ce titre, l'écologie ne peut se contenter d'être environnementale mais elle doit être intégrale, dans le sens où elle concerne l'humain et la nature, ensemble.

Mais il ne faut pas mésestimer les difficultés :

1. De prendre conscience, alors même que l'on a tous les chiffres sous les yeux. C'est le complexe du Titanic. Cf aussi les analyses de François Dupuis sur l'invisibilité des catastrophes annoncées)
2. De changer concrètement nos habitudes, serait-on convaincu (pb des obstacles concrets et financiers). Saluer à ce titre des innovations comme vélib et autolib qui transforme l'acte de se véhiculer en faisant de l'usage de la voiture un service, et non plus un objet de propriété)
3. D'avoir une action globale au niveau de la planète, compte tenu des intérêts contradictoires des pays industrialisés et des pays émergents
4. De la pédagogie au quotidien qui ne « rapporte » pas électoralement, ce qui interroge le rôle des élus mais aussi de tous les intellectuels

La transition énergétique a donc une dimension personnelle, intérieure, spirituelle

Quel axe pour favoriser cette transition ?

Chapeau général à la question : Comment je vis avec les autres ?

Comment faire société et porter une espérance collective dans une société de plus en plus individualiste et matérialiste ? Telle est une des questions majeures qui taraude la politique.

Nos sociétés industrielles, filles du rêve prométhéen de maîtrise de la Nature, se sont effondrées au XXème siècle sous les coups de deux totalitarismes qui ont porté des espérances collectives (des idéologies) qui se sont révélées dramatiques et suicidaires. Nous avons fait l'expérience de l'Enfer. Ne sommes-nous pas en train de faire celle du Néant ?

Une première approche personaliste consiste à relire notre histoire, à en comprendre les sources et les héritages croisés, ainsi qu'à regarder froidement nos impasses et nos ébranlements. Cette remémoration doit s'accompagner d'une relecture en prenant en compte la mondialisation et l'humanité de 11 milliards d'humains en fin 2100. Quelle est aujourd'hui la place de la civilisation européenne ? Qu'est ce que le monde attend de nous ? Une Europe-Puissance ou un ferment d'Unité dans la diversité ?

Lier l'espérance collective et l'espérance individuelle, n'est-ce pas aussi une approche personaliste ? Cette jonction se fait – ou pas - dans les différents lieux de notre vie, en famille, au travail, là où l'on vit

L'approche personaliste fait distinction entre l'individu, qui se veut autonome, performant, et la Personne, qui se sait reliée, dépendante. Combien de fois dans nos vies ne ressentons-nous pas notre difficulté à être autonome : enfant face au monde, face au progrès technique, face à la maladie et à la peine, face à la mort. La Personne reliée trouve aide et réconfort chez les autres. Nous croyons à une communion des Vivants. Nous la vivons au quotidien

Le site raconterlavie.fr se veut l'écho des Invisibles, ceux qui n'apparaissent nulle part. Alors que notre monde repose sur la Notoriété.

Mais pourquoi vouloir être visible ? La visibilité n'est pas loin de l'exhibition et cette société de l'exhibition fait de chacun un voyeur.

L'approche personaliste ne donne-t-elle pas la priorité à la dimension intérieure ? mais comment la cultiver ? Et cette intériorité retrouvée n'est-elle pas le gage d'une vraie communauté avec les autres ?

4.1	Comment je vis avec les autres au regard des territoires ?	Solidarité nationale, européenne, mondiale Moi dans la proximité
-----	--	---

Nos sociétés sont des sociétés ouvertes. Le vent du monde entier les balaie désormais, par le flux des infos qui se déversent chez nous et nous rend contemporains immédiats de ce qui se passe aux 4 coins du monde, par le flux des personnes qui brasse le paysage humain de nos métropoles, devenues des villes-monde.

Cela nous bouscule

Certaines parties du territoire nous semblent parfois « étrangère »

Cela effraie une partie des « français de souche ». Comment entendre leur inquiétude ? Comment y répondre ?

Donner de la lisibilité est sans doute indispensable, expliquer le monde d'aujourd'hui et de demain, montrer que certains pas sont irréversibles.

Comment apaiser les peurs concrètement ? Comment faire acte d'hospitalité, de reconnaissance des valeurs de l'autre, tout en attendant qu'il se fasse lui aussi respectueux de nos propres valeurs ? Comment vivre au quotidien cette Unité dans la Diversité, devise européenne ?

Comment je vis cette diversité personnellement, dans les actes quotidiens de ma vie ; là où j'habite, à l'école des enfants, avec les commerçants, avec les associations locales, avec les pouvoirs publics locaux (maire, forces de l'ordre, gendarmes...)

Quels obstacles je rencontre face à la pauvreté, face à l'étranger . Que me disent-ils de la fragilité humaine ? Que me disent-ils de ma capacité ou de mon incapacité à les recevoir tels qu'ils sont ?

Que suis-je en droit d'attendre de la société en matière de sécurité

Quel axe pour rencontrer les autres, puis parler avec eux, les connaître ? Car la peur se nourrit de l'ignorance.

4.2	Comment je vis avec les autres dans le monde du travail	Les syndicats La réalité du travail
-----	---	--

Notre société est une société de la concurrence libre et sauvage. Le monde contemporain du travail cherche à isoler le travailleur/le salarié, à le mettre en tension et en compétition avec les autres.

Tout le monde se plaint de cette course aux objectifs, de ce culte de l'excellence, de la performance. (cf le livre déjà cité de P-Y Gomez)

Redonner au travail sa visibilité ?

Sécuriser les parcours de chacun sans accroître la concurrence entre tous ?

Quel statut pour l'entreprise ?

Quel rôle pour les syndicats

Et quelle solidarité avec ceux exclus de l'entreprise ? Quelle solidarité avec les travailleurs des pays émergents (cf l'accident dramatique du Pakistan)

Quel axe pour refaire du travail outre le lieu du gain, le lieu de l'épanouissement personnel ?

4.3	Comment je vis avec les autres dans mon rapport à l'Etat	Tout attendre de l'Etat ? Ne rien attendre de l'Etat ? Actualité de l'Etat-providence
-----	--	---

L'économie sociale de marché a été mise en place en Allemagne au lendemain de la seconde guerre mondiale. Elle a également pour nom l'Etat-providence. Elle repose sur le fait que la société est fondée sur la Personne humaine et sa dignité et qu'il revient à la collectivité de prendre en charge celles et ceux qui, à un moment de leur vie, rencontrent des problèmes (chômage, maladie, séparation, vieillesse, handicap...) afin de les retenir dans leur chute dans des filets tissés dans les profondeurs de la société.

Ce pacte sociétal explicite a été sanctuarisé après le désastre de la seconde guerre mondiale. Il correspond à ce qu'on appelle aussi le capitalisme rhénan, qui se distingue donc de la gestion collective qui était mise en place à la même époque en Union soviétique, et du capitalisme libéral, en vigueur aux États-Unis.

Ce pacte sociétal suppose une dépense publique relativement conséquente afin d'assurer cette prise en charge collective.

La question posée actuellement est la suivante : nos économies sont-elles capables de supporter financièrement la poursuite de ce modèle ?

Si oui, comment faire pour que le poids des dépenses reste supportable dans un contexte de moindres rentrées fiscales et d'augmentation des charges (chômage, vieillissement de la population notamment)

Si non, quel pacte sociétal proposer et faire advenir ?

L'approche personnaliste nous pousse à penser que le pacte sociétal défini par les pères fondateurs de l'Europe reste valable dans son principe et aménageable dans ses modalités, justement afin d'être préservé car il est intrinsèquement bon.

Ce qui implique de relire nos dispositifs avec le souci de l'économie, de la justice et de la cohérence.

Des situations valables en 1946 ne le sont plus.

Des défavorisés en 1946 ne le sont plus actuellement

Sont apparues d'autres pauvretés dont il faut prendre soin en priorité

Sont apparus des manques d'autonomie qui sont devenus graves.

Comment s'y prendre pour faire passer ce message qui n'est pas neutre car il remet en cause des situations soi-disant acquises ? Comment organiser le processus de remise à niveau des prestations ? *faut-il une révolution réformiste ?*

4.4	Comment je vis avec les autres pour une vie durable	Respect, attention, bienveillance Dimension intérieure
-----	---	---

Emmanuel Levinas nous dit que, dans le « je vous en prie » par lequel on s’efface pour laisser passer une autre personne, il y a toute la saveur de la civilisation occidentale.

On dit également qu’il y a dans toutes les religions et toutes les sagesse un fond commun d’humanité décliné certes de façon différente mais qui fait droit à l’interdiction absolue de tuer, qui rappelle le devoir d’hospitalité, qui interdit de prendre la femme d’autrui, qui punit le vol, qui met la bienveillance au cœur de l’humain.

A la banalité du Mal, P-Y Gomez répond en soulignant la banalité du Bien qui fait que le monde tient debout et que la vie n’est en réalité possible que par cette masse des petits gestes du quotidien.

Quel axe pour rappeler ces évidences qui apparaissent pourtant ringardes aux yeux de beaucoup, dont ceux qui s’effraient et s’étonnent de voir des jeunes gens et des jeunes filles, élevés dans une stricte laïcité, préférer courir faire le djihad en Syrie plutôt que de mourir d’ennui et de vide dans nos régions ?

Faut-il préféré les plantes et les animaux aux humains ? telle est une autre question soulevée.

Quelle légitimité redonner à ces mots simples qui sont au cœur de toutes les sagesse mais qui semblent avoir été balayés sous le vocabulaire de la compétition, de la vitesse, de la performance individuelle ?

Chapeau général à la question : Ce que je crois, ce que nous croyons

Nos sociétés européennes sont des sociétés sécularisées. En cela, nous nous différencions de la quasi-totalité des autres sociétés humaines, la situation des Etats-Unis étant spécifique. C'est-à-dire que nous avons collectivement accepté que le fondement de notre vie collective n'était pas une loi divine qui se décline en règles plus ou moins précises régissant les divers actes de la vie, mais l'expression de la volonté générale incarnée dans un processus démocratique. Cette sécularisation, variable suivant les nations et compatible avec des systèmes juridiques différents de reconnaissance ou de séparation des églises et de l'Etat, garantit la liberté de conscience individuelle et définit un espace neutre de la libre expression de chacun dans le respect des autres.

Cela, nous y tenons. Ca fait partie des éléments structurants de notre conscience occidentale, avec notre esprit rationnel, notre organisation fondée sur le droit, notre capacité d'auto-dénigrement, notre préférence irrationnelle pour le bonheur et notre goût immodéré pour l'aventure et la nouveauté. (cf mon ouvrage sur *Un projet européen.*). Nous sommes fondamentalement, selon l'expression de Jean Delumeau, des « inquiets créatifs ».

L'approche personnaliste, sans faire référence à telle ou telle confession, s'appuie sur la dimension spirituelle de chaque personne, reliée aux autres, au monde et à une transcendance.

En cela, elle réfute une vision matérialiste du monde que propage une Modernité technicienne et individualiste, qui déforme, détourne et pervertit l'esprit de la civilisation occidentale. La revendication par Mounier d'une Renaissance à mener tient à la nécessité de reprendre le mouvement d'émancipation né au XVI^e et XVII^e siècle en posant la personne, et non l'individu, non plus au centre, mais au sein, d'un tissu de relations.

En ce sens, la question de notre croyance personnelle redevient essentielle et ne prend sens que dans une réflexion sur nos croyances collectives.

Autrement dit, si l'individu est devenu l'épicentre de l'auto désagrégation occidentale, c'est cet individu qu'il faut combattre ou, du moins, auquel il faut faire comprendre que sa solitude est synonyme de mort, tandis que sa transformation en une Personne reliée ouvre un chemin de renaissance. Et que ce chemin a du sens, non seulement pour nous Européens, mais aussi pour le monde qui est attentif au devenir européen. Mais ce chemin ne doit pas se présenter comme une obligation assenée par une Europe-Puissance, qui a dominé durant plusieurs siècles toute la Terre, mais comme le témoignage d'une communauté humaine, qui a traversé les ravins de la mort et du Néant, qui a inventé une construction politique originale (l'Union européenne) et qui propose aux autres peuples sa devise « Unis dans la diversité » comme un leitmotiv pour aborder dans la paix, plutôt que dans la guerre, les prochaines décennies du XXI^e siècle.

5.1	A quoi je crois/ nous croyons/ territoire	Comment je me définis : européen ? français ? de ma région ? citoyen du monde ?
-----	---	---

Comment, dans ces conditions, puis-je me définir ? par mon origine provinciale, sans doute, par ma langue et mon pays, assurément, par la civilisation européenne à laquelle j'appartiens sans trop m'en rendre compte, et aussi par le fait que je suis un citoyen du monde.

Nous articulons ces diverses identités ; Le monde est diversité. Nous portons en nous cette diversité. Elle nous fait humains, puisque la Création, dans laquelle nous prenons place, est diversité, davantage même, abondance de diversités.

Ce qui me constitue et constitue mes voisins, c'est bien une histoire commune et des valeurs communes qui me fondent comme européens ; au-delà des différences entre nos pays. C'est comme Européen que je suis vu de l'extérieur. C'est l'Européen en moi qui est bousculé par d'autres visions du monde portées par les habitants d'autres continents. Ceci peut ébranler mes certitudes de supériorité et mon arrogance.

Quel axe pour apprendre cette diversité, pour la lire et la rendre lisible à nos enfants et à ceux qui nous entourent, pour donner corps à ce que nous sommes et nous rendre capables d'accueillir, dans le respect, sereins sur ce que nous sommes, les identités différentes qui nous viennent des 4 continents via la mondialisation des échanges ?

5.2	A quoi je crois/ nous croyons/Entreprise	La place de l'argent dans ma vie La place des objets dans ma vie L'argent : un outil Le travail : une corvée ? Un outil d'épanouissement ? un élément fondamental d'insertion dans la société ?
-----	--	--

Toute société est marquée par le manque et la recherche de l'abondance.

Cette abondance, nos ancêtres ont tout mis en œuvre pour l'atteindre. Ce fut la révolution industrielle, fondée sur la compréhension que la Nature était écrite en langage mathématique et qu'il devenait possible de copier la Nature pour produire tout ce dont nous avons besoin pour être heureux.

Cette relative abondance – que nous voyons dans tous nos hyper centres commerciaux - a trois revers :

- d'une part, elle s'est faite au détriment des peuples colonisés
- d'autre part, elle aboutit à l'impasse écologique
- enfin, elle n'a pas apporté le bonheur

Or, aujourd’hui, implicitement, nous vivons comme si notre bonheur dépendait des biens que nous avons ou que nous voudrions avoir, même si, au fond de nous, nous savons bien que c’est faux. Mais tout, autour de nous, nous le répète sans cesse, à travers une publicité envahissante.

Quel axe pour reconsidérer la place de la production des biens ? Ils sont importants, surtout quand la population augmente et qu’il faut nourrir des bouches, loger, instruire. Mais à quel moment bascule –t-on dans l’irraisonnable ?

Quel axe pour modifier, ici, nos comportements et réapprendre une sobriété heureuse ? Comment définir cette sobriété ?

Faut-il parler de sobriété à ceux qui manque de l’élémentaire confort ?

5.3	A quoi je crois/nous croyons/ Etat donc Politique	Crise de la démocratie ou crise dans la démocratie Mon implication dans la cité ? Moi, citoyen ? Nous citoyens ? Droits/devoirs Quel mode de scrutin ? Quelle représentation des Français dans nos institutions ? Vers une VI ^e République ?
-----	---	---

Un temps, la démocratie a été contestée. Comme le dit Marcel Gauchet, il y avait « crise de la démocratie ». Aujourd’hui, la montée de l’individualisme, la libre et immédiate circulation des informations via internet, la montée du scepticisme et de la dérision de toute chose, font qu’il y a « crise dans la démocratie ».

Comment une démocratie peut-elle fonctionner quand chaque individu devient une « particule élémentaire » et que la somme des individus ne constitue plus « un peuple » ?

Comment aider nos élus qui ont besoin de légitimité et d’autorité et se drape dans un royal «Moi, président » quand chacun se revendique « moi citoyen » , conteste toute autorité et dénie toute légitimité supérieure à celle de sa propre conscience, de son propre avis ?

Quel axe pour faire en sorte que le processus démocratique assure réellement une « représentation » du peuple. On voit que des solutions techniques existent mais elles resteront partielles :

- Rappel des droits et devoirs
- Obligation d’aller voter
- Scrutin proportionnel assurant une meilleure représentation de la société
- Interdiction du cumul des mandats

- Statut de l'élu, notamment pour assurer sa réinsertion et « sécuriser son parcours » comme pour les autres salariés
- Obligation de démissionner pour les fonctionnaires quand ils sont élus
- Remise en cause de l'élection du président de la République au suffrage universel direct et affirmation d'une démocratie parlementaire
- Mise e place d'un Etat déconcentré
- Insertion de la France dans une Communauté fédérale Européenne
- Travail pour la réforme de l'ONU et de la gouvernance mondiale

On ressent bien que la clé est dans la reconstruction du tissu humain de nos sociétés.

Quel axe pour réapprendre le lien à individu seul, faussement performant, croyant être maître de sa vie, cherchant à se réaliser par ses propres moyens ?

N'est-ce pas pour cela qu'il faut « Faire Renaissance » ?

5.4	A quoi je crois/nous croyons/ Nature	Respect de la vie, de la naissance à la mort Transhumanité ? La Personne , au cœur des débats
-----	--------------------------------------	---

Notre monde semble mené par des forces économiques et financières sur lesquelles nous n'avons plus la main. C'est pourtant à nous de reprendre cette main en réfléchissant sur les régulations à mettre en œuvre, la place du travail, le statut des biens et services produits, la nature de l'entreprise, etc...

Face à ce monde économique perçu comme « trop puissant », une des perversions actuelles de nos gouvernants et d'orienter les débats sur des questions de société pour poursuivre la marche en avant du progrès et perfectionner l'émancipation des êtres humains.

On retrouve là le paradoxe d'une Gauche qui vante la progrès , la justice et l'émancipation mais qui, pour ce faire, endosse les habits d'un capitalisme ultra individualiste, au détriment des plus pauvres.

Quel sens a un progrès qui aboutit à l'euthanasie plutôt qu'à améliorer les conditions d'une mort digne, entourée, apaisée dans sa souffrance ?

Quel sens a l'émancipation quand elle fait droit à la revendication d'enfants pour des couples homosexuels et que l'arrivée de cet enfant passe par l'achat d'un ventre à une femme défavorisée d'un pays émergent ?

Quel sens de vouloir graver dans la loi les désirs individuels de minorités au détriment du sens collectif de la société et sous le fallacieux prétexte que « c'est donner des droits à certains sans en enlever à d'autres », sans se rendre compte que c'est tirer un trait sur la faillite de toute société ?

Quel sens de promouvoir à marche forcée une théorie du genre, sous couvert de défendre l'égalité entre hommes et femmes, dont on se demande si elle n'a pas pour objet d'agiter un chiffon rouge devant une majorité interloquée ?

Ce mouvement développé par une gauche friquée et « boboisée », souvent regroupée à Paris, s'accompagne d'une ringardisation des croyances et des modes de vie des couches populaires, qui passent alors pour « réacs », « homophobes » et « conservatrices ».

Osons l'Autre, tout l'autre

Autant dire que ces classes populaires, dont le PS s'est coupé, lui qui dans son nom fait pourtant référence à la « société », sont quasiment invitées à rejoindre le FN qui se présente dès lors comme la force politique qui s'oppose à cette dislocation systématique du socle culturel national.

Il ne s'agit pas de revenir sur les mesures prises pour ouvrir la société, reconnaître les droits des femmes, reconnaître la possibilité pour les couples homosexuels de contracter car il faut avant tout éviter de tomber dans le piège consistant à adopter sur ces sujets des positions binaires : oui/non. La vie est plus compliquée que ces prises de position de principe. Il convient de peser chaque situation, de tenir compte du contexte, de sonder les convictions des personnes, mais avec la préoccupation première, non pas de satisfaire un besoin individuel immédiat, mais d'en appeler aux capacités de la Personne à choisir ce qui participe de la vie et en la laissant libre d'un choix fait après discernement.

Quel axe pour rappeler la dimension sacrée de la Personne reliée ?

Parallèlement, les défenseurs de la transhumanité s'appuient sur les progrès prodigieux des sciences pour revendiquer la construction d' «hommes augmentés», en décidant de faire tout ce que le progrès technique permet.

Ce que les hommes ont cherché à faire avec l'abondance matérielle censée répondre aux besoins des individus, les transhumains s'approprient à le renouveler avec l'illusion que la science et ses prothèses combleront les manques en nous.

Où l'écologie humaine rejoint l'écologie environnementale, pour définir une écologie intégrale qui prend acte de la place de l'homme au sein de la Création.

Quel axe pour rappeler le sens et la signification des limites ? Pour redire que, si tout est possible et permis, tout n'est pas bon pour autant ? Encore faut-il avoir une grille de lecture. Encore faut-il avoir compris que la fuite en avant dans laquelle s'est embarquée la civilisation occidentale a désormais un aspect suicidaire si on ne remet pas au centre la Personne reliée et dépendante d'autrui.

Oui, il est temps de poser les jalons pour Faire Renaissance.

Annexe sur le regard personnaliste

Notre époque voit s'opposer deux conceptions de l'être humain :

À l'**individu** supposé maître de son corps et de son existence, depuis les débuts de la vie jusqu'à la mort, confiant dans ses seules performances et liant son bonheur à l'accumulation de richesses,

s'oppose

la **personne**, reliée à ses semblables, qui déploie sa liberté dans l'interdépendance, assume ses compétences comme ses fragilités, et s'épanouit dans une organisation sociale fondée sur la conscience, la bienveillance volontaire et l'initiative.

La dignité de la personne est au cœur de la démarche des Poissons Roses

Tout en étant irréductible à toute définition, la personne est :

- unique, libre et responsable, appelée à contribuer à l'harmonie entre tous, par sa mesure, sa capacité et son goût d'entreprendre.
- vulnérable, elle trouve son accomplissement en premier lieu au sein de sa famille, où sont pleinement garantis les moyens de sa subsistance, les droits de l'enfant et la liberté éducative.
- sociable, elle s'épanouit dans la relation avec autrui, dans l'égalité et l'altérité, dans l'interdépendance et la fraternité, dans l'action professionnelle, sociale ou culturelle.

C'est avec ce regard personnaliste que nous examinons tous les sujets